PORTUGAL. Festival Musica dos Capuchos, 25 mai – 23 juin 2023

Dans sa 3ème édition, sous la direction artistique du pianiste Filipe Pinto-Ribeiro, le Festival de Música dos Capuchos, l'un des plus grands événements culturels du Portugal, réunit à Almada des musiciens et des orchestres de renommée mondiale pour des concerts incontournables. Du 25 mai au 23 juin 2023, le centre de la musique au Portugal reviendra dans le magnifique Convento dos Capuchos, construit au XVIe siècle, et, pour la première fois, le Festival présentera également plusieurs concerts au Teatro Municipal de Almada.

Et ce sera une année avec un programme très spécial, avec la présence de l'Orchestre Baroque de Venise « I Solisti Veneti », référence mondiale dans son domaine (plus de 350 albums édités), et l'Orchestre de Chambre de Budapest "Franz Liszt", qui fête en 2023, ses 60 ans et présentera au Festival de Música dos Capuchos, un concert unique comprenant les débuts au Portugal d' « Orient et Occident », de l'Estonien Arvo Pärt, et des «Quatre Saisons Américaines » du Nord-Américain Philip Glass.

LES ORCHESTRES DE VENISE ET DE BUDAPEST
au FESTIVAL DE MÚSICA DOS CAPUCHOS (Portugal)

La 3ème édition du Festival de Música dos Capuchos consacrera plusieurs autres concerts au thème des saisons : sont annoncés ainsi les Quatre Saisons de Vivaldi, les « Quatre Saisons de Buenos Aires » de Piazzolla, « Les Saisons » de Tchaïkovski, les « Nuits d'été » d'Hector Berlioz, « Summertime » de Gershwin, parmi d'autres œuvres liées à ce thème fascinant.
Parmi les musiciens internationaux invités pour cette 3ème édition prometteuse : le légendaire pianiste américain Stephen Kovacevich, les violonistes Esther Hoppe, Jack Liebeck et Mario Hossen, les chanteuses Lena Belkina, Ana Karina Rossi et Deniz Uzun, le violoncelliste suisse Christian Poltéra, le clarinettiste français Pascal Moragues, la pianiste arménienne Marianna Shirinyan, le bandonéoniste et compositeur argentin Marcelo Nisinman et le Quatuor Hermès (Paris), entre autres.

La présence portugaise sera en charge de groupes de référence, tels que le chœur Officium Ensemble et l'Ensemble Chostakovitch, les nouveaux projets musicaux 100 Caminhos et Juventus Ensemble, qui réuniront musiciens jeunes et renommés, mettant en lumière l'interprétation d'œuvres de plusieurs compositeurs portugais, de la Renaissance à la musique contemporaine.

Deux concerts avec la présence de l'accordéoniste João Barradas, dont un consacré à l'univers du jazz, et le concert « Carta Branca a António Victorino d'Almeida » qui marquera les 70 ans d'activité artistique du compositeur et pianiste portugais.

Le programme du Festival est complété par des masterclasses instrumentales, des conversations sur la littérature, des conversations pré-concert et une promenade de sensibilisation écologique dans le paysage protégé de la falaise fossile de Costa da Caparica, où se trouve le couvent construit au XVIe siècle.

Raffiné, accessible, cultivant le partage et la transmission comme l'excellence musicale au plus haut niveau, le Festival Música dos Capuchos instaure au Portugal un nouveau standard artistique qui n'omet pas la conscience écologique. Une programmation unique, qui réaffirme le Festival portugais comme un événement culturel de référence à l'échelle internationale.

Programme détaillé sur le site du Festival Música dos Capuchos :
https://festivalcapuchos.com/

Programme

Festival de Música dos CAPUCHOS 2023
Du 25 mai au 23 juin 2023

25 MAI 2023, thursday / jeudi
Convento dos Capuchos, 19h30 / PM 7.30

Ravel, Debussy, Milhaud
Hermès Quartet
Omer Bouchez, Elise Liu Violin
Lou Yung-Hsin, Chang Viola
Yan Levionnois, Cello

C. Debussy : String Quartet
M. Ravel : String Quartet
D. Milhaud : La Création du Monde, Op.81b, for Piano Quintet
Filipe Pinto-Ribeiro Piano

27 MAI, Saturday / samedi
21h / PM 9.00, Teatro Municipal Joaquim Benite

OPENING CONCERT / concert d'ouverture
Vivaldi Four Seasons

I Solisti Veneti
Lena Belkina, Mezzo-soprano
Mario Hossen, Violin and Direction

Programe
F. Geminiani : Concerto Grosso « La Folia »
G. F. Händel : Arias « Ombra mai fu » and "Crude furie degli orridi abissi", from Opera "Serse"
G. Tartini : Sonata »Il trillo del diavolo"
A. Vivaldi : Aria "Armatae face et anguibus", from Oratorio "Judith Triumphans"
A. Vivaldi : "Le Quattro Stagioni"

28 MAI Sunday / dimanche,
19h / PM 7.00, Convento dos Capuchos

Summertime

Deniz Uzun, Mezzo-soprano
David Santos, Piano

Programme
Songs by H. Berlioz, J. Brahms, E. Korngold, A. Berg, J. Marx, A. Mahler, X. Montsalvatge and G. Gershwin

3 JUIN, Saturday / Samedi
21h / PM 9.00, Teatro Municipal Joaquim Benite

Four Seasons of Buenos Aires

Marcelo Nisinman, Bandoneon
Ana Karina Rossi, Vocal
David Castro-Balbi, Violin
Tiago Pinto-Ribeiro, Double bass
Rosa Maria Barrantes, Piano
Alberto Mesirca, Electric Guitar

Programme
Astor Piazzolla : “Cuatro Estaciones Porteñas”
Marcelo Nisinman : “Hombre Tango”; “Pourquoi tu te lèves”; “Argentinos en Europa”
Astor Piazzolla : “Balada para mi muerte”; “Jacinto Chiclana”; “Chiquilín de Bachín”; “Balada para un loco”; “María de Buenos Aires”

4 JUIN, Sunday, /samedi
19h / PM 7.00, Convento dos Capuchos

Masterpieces of the Renaissance

Coro Officium Ensemble
Pedro Teixeira, Conductor

Programme :
G. P. Palestrina : Missa Papæ Marcelli
Th. Tallis : O nata lux
D. Lobo : Audivi vocem
G. Allegri : Miserere mei, Deus
A. Lotti : Crucifixus
O. Lassus : Salve Regina
E. Brito : O Rex Gloriæ

10 JUIN, Saturday / Samedi
21h / PM 9.00 Convento dos Capuchos

Piano Recital
Tchaikovsky Seasons and Chopin

Marianna Shirinyan, Piano

Programme
P. I. Tchaikovsky : The Seasons Op. 37a
F. Chopin : Ballades

11 JUIN, Sunday / Dimanche
19h / PM 7.00, Convento dos Capuchos

Juventus Ensemble & Rui Lopes

Juventus Ensemble
Sónia Pais, Flute
Luísa Bandeira, Oboe
João Paiva, Clarinet
Luís Duarte Moreira, Horn

Rui Lopes, Bassoon

Programme :
S. Barber: Summer Music
E. Carrapatoso: Five Elegies
S. Azevedo: Pastorals
C. Nielsen: Quintet Op. 43

11 JUIN, Sunday / Dimanche
21h / PM 9.00, Convento dos Capuchos

100 Caminhos & João Barradas

100 Caminhos
João Moreira, Trumpet
Carolina Alves, Trumpet
Luís Vieira, Horn
Hugo Assunção, Tenor Trombone
Joaquim Rocha, Bass Trombone
João Barradas, Acordeon

Programme :
C. Monteverdi : 4 Madrigais
J. Horovitz : Music Hall Suite
Anne Victorino d'Almeida : Acroase Op. 90 (world premiere)
E. Ewazen : Frost Fire

11 JUIN, Sunday, Dimanche
23h / PM 11.00, Convento dos Capuchos

Jazz solo
João Barradas, Acordeon

13 JUIN, Tuesday / Mardi
21h / PM 9.00, Convento dos Capuchos

Carte Blanche to António Victorino d'Almeida

António Victorino d'Almeida, Piano and comments
Ana Maria Pinto, Soprano
Marina Pacheco, Soprano
Joana Moreira, Piano
Olga Amaro, Piano

Programme :
António Victorino d'Almeida :
Piano and Songs on texts by Fernando Pessoa, Natália Correia, André Heller…

17 JUIN, Saturday / Samedi,
21h / PM 9.00, Convento dos Capuchos

Piano Recital by Stephen Kovacevich
Stephen Kovacevich, Piano

Programme :
A. Berg : Sonata
L. Beethoven: Bagatelles Op. 119 & Op. 126 (selection);
Sonatas Op. 109 and 110

18 JUIN, Sunday / Dimanche
18h / PM 6.00, Teatro Municipal Joaquim Benite

CLOSING CONCERT / Concert de clôture
Four Seasons by Philip Glass

Franz Liszt Chamber Orchestra
Jack Liebeck, Violin

Filipe Pinto-Ribeiro, Piano and Direction

Program:
Arvo Pärt: “Orient & Occident”; “Summa”
Johann Sebastian Bach : Concerto BWV 1056
Philip Glass : “The American Four Seasons”, Concerto N. º 2
for Violin and Orchestra

22 JUIN, Thursday / Jeudi
21h / PM 9.00, Convento dos Capuchos
Quartet for the End of Time

DSCH – Schostakovich Ensemble
Pascal Moraguès, Clarinet
Esther Hoppe, Violin
Christian Poltéra, Cello
Filipe Pinto-Ribeiro, Piano
O. Messiaen : Quatuor pour la Fin du Temps



CRITIQUE, opéra. RENNES, le 19 mars 2023. VERDI : Luisa Miller. M. Torbidoni, G. Terranova, P. Longhi… G.

Montavon / P. Miniati.

Luisa Miller est l'un des opéras les plus étranges de Giuseppe Verdi. Reniant les thèses du Risorgimento qui lui avaient pourtant valu une immense renommée, le compositeur se tourne vers le Bellini de La Sonnambula et le Donizetti de Linda di Chamounix. Le drame bourgeois de Schiller « *Kabale und Liebe* » se transforme en une touchante histoire d'amour et de mort aux tonalités champêtres.

Luisa, à son entrée en scène, s'exprime avec les accents d'Amina, et ses duos avec Rodolfo appartiennent au pathétisme larmoyant de Lucia. L'interprète du rôle-titre doit savoir traduire la double composante de celui-ci, fait d'abandons élégiaques à la Donizetti, de pichiettati alla Bellini, mais aussi de cabalettes autoritaires et fières, farouches et engagées. Souvent considéré comme un ouvrage initiant une période plus « intimiste » du maître de Busseto, Luisa Miller n'est pas un opéra facile à interpréter. Cette difficulté tient essentiellement à la nature extrême des sentiments exprimés dans un contexte social qui ne s'y prête guère : Luisa est une paysanne trop naïve ; son père un brave homme plutôt simple ; Federica, une obscure duchesse peu scrupuleuse ; Rodolfo, lui-même, n'est qu'un fils à papa velléitaire, incapable d'utiliser les arguments de chantage dont il dispose. Mais voilà… Verdi les a tous dotés d'une musique sublime !

Et l'on pouvait faire confiance à la formidable soprano italienne **Marta Torbidoni** – révélée à nous dans Lucrezia Borgia la saison passée au Teatro Comunale de Bologne – de

porter haut le rôle-titre. De fait, elle ne déçoit pas nos attentes, avec une émission d'une sûreté sans faille, des aigus franchissant la barre de l'orchestre sans effort et de magnifiques effets dans la nuances piano, composant ainsi une Luisa très crédible et surtout, profondément touchante. Doté d'un très beau timbre mais d'une voix d'une largeur bien moindre, **Gianluca Terranova** a maille à partir avec un orchestre jouant trop fort et des partenaires aux voix beaucoup plus puissantes, ce qui l'oblige à forcer ses moyens naturels, et donc des aigus qui ont tendance à se resserrer, voire à se crisper. Il n'en délivre pas moins un superbe « Quando le sere al Placido », d'un beau phrasé tout belcantiste. Découverte de la soirée, leur confrère et compatriote **Federico Longhi** s'avère être un authentique baryton verdien, une typologie vocale suffisamment rare pour soulever notre enthousiasme quand un chanteur en possède tous les atouts : timbre noble, legato de violoncelle, émission haute et aigus glorieux. Il met par ailleurs de la douleur ou de la tristesse dans sa voix, qu'il chante une berceuse ou exprime sa détresse. Bravo à lui !

A Rennes, le trio Torbidoni, Terranova, Longhi s'impose dans Luisa Miller

Les agents de la ruine que sont le Comte Walter et le fourbe Wurm trouve respectivement en **Christian Saitta** et **Alessio Cacciamani** des comprimari qui ne souffrent pas de la comparaison, notamment le second qui prête à son personnage toute la perfidie (et les graves profonds) qu'il requiert. Enfin, malgré ses deux cannes pour se mouvoir, la mezzo française **Lucie Roche** fait preuve de beaucoup d'aplomb vocal dans son rôle d'épouse dominatrice (Federica), tandis que

Marie-Bénédicte Souquet (Laura) donne du relief à sa partie.

Confiée à l'homme de théâtre français **Guy Montavon**, directeur de l'Opéra d'Erfurt en Allemagne qui coproduit ce spectacle aux côtés d'Angers Nantes opéra et de l'Opéra de Rennes, la production s'avère aussi sage que classique, très sobre également avec ses quelques panneaux coulissants et autres rares éléments de scénographie (le cadavre d'un cerf ou la fiole de poison) conçus par **Eric Chevalier**. L'action est transposée au XIXe (contre le XVIIe du livret), comme en attestent les (très beaux) costumes du même Eric Chevalier, et joue sur le hiatus entre la jeunesse deux principaux protagonistes et la déchéance physique (et morale) des autres personnages, relayée par des serviteurs qui ont du mal à se mouvoir – et auxquels il coûte de faire la moindre action (tirant des rires aux spectateurs dans une histoire, tirée d'un drame de Schiller, qui ne s'y prête pas vraiment…). Etrange idée également que cet « happy end » qui voit les deux amoureux non pas expirer sous nos yeux après avoir bu du poison, mais partir main dans la main, sous des confettis tombant des cintres, vers le fond de scène (comme vers un avenir radieux plutôt que vers les affres de la mort…).

Avec un excellent chœur maison (préparé par **Xavier Ribes**), et galvanisant un **Orchestre des Pays de la Loire** aux brillants solistes, le chef italien **Pietro Miniati** va d'emblée dans le sens du Verdi à venir, et de son héroïne, dès une Ouverture puissamment dramatique. La tension ne baissera plus, achevant d'apporter ce qui manque un peu trop à un spectacle figé dans sa lecture convenue.



CRITIQUE, opéra. RENNES, le 19 mars 2023. G. VERDI : Luisa Miller. M. Torbidoni, G. Terranova, P. Longhi… G. Montavon / P. Miniati. Photos © Delphine Perrin / Hans Lucas.

Vidéo : Luisa Miller selon Guy Montavon à l’Opéra de Rennes

CRITIQUE, Opéra. LIMOGES, le 17 mars 2023. GOUNOD : Faust. J. Dran / G. Philiponet / N. Cavallier / A. Séguin… C. Brumachon & B. Lamarche / P. Baleff.

Le 17 mars 1963, la ville de Limoges inaugurait son nouvel opéra, et son directeur **Alain Mercier** a choisi de fêter **les 60 ans de son théâtre** en mettant **Faust de Gounod** à l'affiche, le plus emblématique des opéras français aux côtés de Carmen. Si le titre est loin d'être rare, la proposition scénique était plus originale, car confiée aux danseurs / chorégraphes **Claude Brumachon** et **Benjamin Lamarche**.

Ce ne sont pas les exemples qui manquent non plus, d'opéras chorégraphiés, tels les mythiques Orfeo de Trisha Brown ou Pina Bausch, ou autre Didon et Enée par Sasha Waltz, mais c'est une excellente idée d'avoir « mis en pas » le mythe de Goethe, qui finalement se prête plutôt bien à l'exercice. Tous les rôles principaux, Faust, Méphistophélès, Marguerite, Valentin et Siébel ont donc ici un double – danseurs ou danseuses (de la Compagnie « Sous la peau »). Ces doubles, très dénudés et aux corps sculpturaux, femmes comme hommes, font assaut de mouvements tout à tour saccadés ou sensuels, et apparaissent comme les inconscients et / ou les états d'âme

des personnages, dont ils révèlent la nature tourmentée ou démoniaque. Au même moment, la scénographie (conçue par Fabien Teigné) se montre des plus dépouillée (très belle « Nuit de Walpurgis » se déroulant dans une forêt de troncs calcinés), tandis que les costumes (signés Hervé Poeydemenge) nous plongent à l'époque du livret. Mais quelle étrange idée, dans un Faust « chorégraphié », d'avoir mis au placard le grand ballet de l'acte V ?…

Pour ses 60 ans, l'Opéra de Limoges imagine un FAUST chorégraphique vocalement et orchestralement passionnant

La distribution réunie ce soir à Limoges porte haut le chant français, car à la suite du retrait de l'égyptienne Amina Edris (en Marguerite) et du serbe David Bizic (en Valentin), c'est un cast 100 % français qu'a finalement réuni **Josquin Macarez**, le sagace conseiller aux voix qui seconde **Alain Mercier** dans son très intéressant travail au sein de l'institution lyrique limougeaude. A commencer par **Gabrielle Philiponet**, que nous avions déjà entendue dans sa partie à l'Opéra de Saint-Etienne en 2018, et qui incarne la plus frémissante et la plus bouleversante des Marguerite. A nouveau, elle impose un chant qui allie merveilleusement énergie et élégance, discipline vocale et expression passionnée. Son excellente prononciation, ainsi que le soin apporté au respect du style de l'ouvrage, ajoutent à la performance de l'artiste. Elle assume vocalement et sans aucune faille ce rôle périlleux, y compris dans ses

composantes les plus sombres (scène de l'église). Une grande Marguerite assurément !

Ténor « chouchou » de la maison, le ténor bordelais **Julien Dran**, déjà présent le mois dernier sur cette même scène dans La Dame blanche de Boieldieu, gratifie l'auditoire de son habituelle voix claire et racée, à l'impeccable phrasé, avec une quinte aiguë rayonnante, doublée d'admirables nuances et allègements idoines, notamment dans son air « Salut ! Demeure chaste et pure ». De son côté, **Nicolas Cavallier** compose un Méphisto qui a de l'allure, du chic, du mordant, d'autant plus convaincant qu'il ne force jamais le trait. Il parvient ainsi à dégager son personnage de tout pompiérisme, sans rien lui ôter de sa dimension satanique. Quant à la voix, elle demeure toujours aussi magnifiquement timbrée.
La jeune mezzo corse **Eléonore Pancrazi** confirme, avec un Siébel plein de juvénilité et d'ardeur, les espoirs que l'on fonde sur elle, quand **Anas Séguin** campe un excellent Valentin, magnifiquement timbré, auquel il sait donner la spontanéité un peu brute qui convient à ce personnage. En Dame Marthe, la mezzo montpelliéraine **Marie-Ange Todorovitch** est irrésistible de drôlerie, en femme « mûre » encore tiraillée par ses sens, avec une voix qui n'a par ailleurs rien perdu de sa superbe. Enfin, **Thibaut De Damas** est un convaincant Wagner, tandis que **le Chœur de l'Opéra de Limoges** s'avère superbement préparé par **Arlinda Roux Majollari**.

Dernier bonheur de la soirée : la direction tout feu tout flamme du chef bulgare **Pavel Baleff**, nouveau chef principal et directeur musical associé de la maison limougeaude, lequel parvient à tirer de **l'Orchestre de l'Opéra de Limoges** une grande force dramatique, tout en démontrant une maîtrise de la partition tout à fait exceptionnelle. Profondément engagée, fiévreuse et passionnée, sa lecture toute en nuances impressionne par son audace, n'hésitant pas à aller du pianissimo le plus ténu au fortissimo le plus lyrique, pour atteindre des sommets d'émotion dans les scènes les plus

dramatiques de l’ouvrage. Bravi tutti !

_____

CRITIQUE, Opéra. LIMOGES, le 17 mars 2023. GOUNOD : Faust. J. Dran / G. Philiponet / N. Cavallier / A. Séguin… C. Brumachon & B. Lamarche / P. Baleff. Photos © Steve Barek

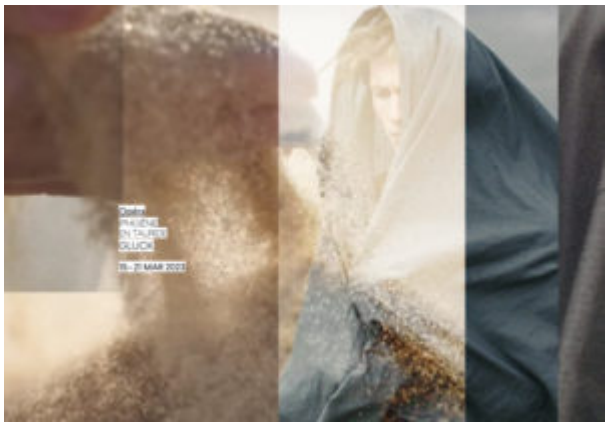
_____

TEASER VIDÉO : Faust – dualité musicale et chorégraphique – à l’Opéra de Limoges

_____

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen… S.

Paoli / A. Cemin.



La programmation (d’une nouvelle production) d‘Iphigénie en Tauride à l’Opéra national de Lorraine (en coproduction avec le Stadtheater de Berne) est une bonne surprise dans un contexte où l’œuvre de C. W. Gluck se résume pour la majorité des théâtres hexagonaux (comme internationaux) à une surenchère de productions et reprises diverses de son Orphée et Eurydice, même si – hasard des calendriers – l’Opéra de Montpellier mettra également ce titre à son affiche le mois prochain, dans une nouvelle mise en scène de l’iconoclaste Rafael R. Villalobos.

Splendide Iphigénie à Nancy sous la direction d'Alphonse Cemin

A Nancy, c'est à la non moins sulfureuse **Silvia Paoli** que **Matthieu Dussouillez** a confié le soin de cette nouvelle production, que femme de théâtre florentine place sous le signe de la mémoire. Au I, pendant l'ouverture, on assiste à une scène de ménage entre un couple (en fait Agamemnon et Clytemnestre incarné ici par **Sébastien Dutrieux** et **Chloé Scalese**) dont les deux enfants (Iphigénie et Oreste incarnés par **Alice Lacoste-Rémy** et **Axel Lecrivain**) se retrouvent au cœur du drame familial, tiraillés et même écartelés (au sens propre du terme, dans une scène particulièrement violente) entre leurs deux géniteurs. Au II, les « Tristes apprêts » invoqués par Diane ne sont rien d'autres que des objets d'enfance ayant appartenus à l'héroïne (jouets, doudous, chaussons de danse et autres carnets), tandis qu'au III, la scénographie (conçue par Lisetta Buccellato) offre au regard sa chambre de jeune fille constellée d'affiches, posters et photos diverses, comme n'importe quelle chambre d'ado, même si le palais mycénien fait place ici à une demeure des années 60/70 particulièrement délabrée. Les deux enfants apparaissent, à la fin du spectacle, devant un rideau de scène, le garçon en cape de super-héros, et la jeune fille sous le masque d'un cervidé, révélant qu'ils ont en fait, inventé toute cette histoire dans une sorte de mise en abîme de théâtre (mental) dans le théâtre, afin de s'amuser mais surtout oublier la violente séparation initiale de leurs parents (un Agamemnon en costume moderne et une Clytemnestre en manteau de fourrure et lunettes de soleil, les deux démultipliés par moult clones pendant la « scène des Euménides »).

La mezzo québécoise **Julie Boulianne** entre admirablement dans l'option dramatique de la metteure en scène, d'un bout à l'autre extraordinairement concentrée, et s'avère une

interprète idéale pour l'ouvrage de Gluck. Le style et le raffinement de la musicienne, son aisance dans la déclamation, l'incroyable beauté de son chant, dont chaque mesure est habitée avec intensité, font de son Iphigénie une composition inoubliable. Timbre riche, voix projetée avec franchise, expression sincère, et discipline musicale, rien ne manque au baryton (clair) du néo-zélandais **Julien van Mellaerts**, qui campe donc un superbe Oreste. Son collègue tchèque **Petr Nekoranec** incarne, de son côté, le plus touchant des Pylade : la ligne est dessinée avec souplesse, dans la tendresse ou l'effusion, illuminée par des couleurs d'une virile clarté. Dommage que le baryton wallon, **Pierre Doyen** pousse les sons bien plus que ne le réclame son personnage de Thoas, tandis que **Lucie Peyramaure** révèle un bien séduisante Diane. Quant au chœur maison, excellemment préparé par **Guillaume Fauchère**, il impressionne par la précision de son intonation autant que l'homogénéité du son.

En fosse, le jeune chef français **Alphonse Cemin** est la révélation de la soirée, insufflant à l'Orchestre de l'Opéra national de Lorraine une tension théâtrale constante, tout en soulignant la tristesse majestueuse et violente de la sublime partition de Gluck. La richesse et l'intensité des contrastes, l'expressivité des trémolos de cordes dans « Ô toi qui prolongeas mes jours », l'explosion des percussions sur « Les dieux apaisent leur courroux », tout est ici sujet d'admiration. Le public ne s'y trompe pas, ni ne boude son plaisir, et fait un triomphe à l'ensemble des artisans de cette magnifique soirée lyrique !

CRITIQUE, opéra. NANCY, Opéra national de Lorraine, le 15 mars 2023. C. W. GLUCK : Iphigénie en Tauride. J. Boulianne, J. van

Mellaerts, P. Nekoranec, P. Doyen… S. Paoli / A. Cemin. Photos © Jean-Louis Fernandez

A l'affiche de l'Opéra national de Lorraine à Nancy, **jusqu'au 21 mars 2023** : https://www.opera-national-lorraine.fr/fr/activity/526-iphigenie-en-tauride-gluck

Extrait vidéo : « Iphigénie en Tauride » de C. W. Gluck selon Silvia Paoli à l'Opéra national de Lorraine :

CRITIQUE, opéra. ROUEN, le 14 mars 2023. G. F. HAENDEL : Serse. J. Arditti, J. J. Orlinski, C. Molinari… D. Bates / Clarac & Deloeuil > Le Lab.

Curieux mélange de comique, de sérieux et de tragique, sans véritable logique interne, **Serse** occupe une place très particulière dans l'abondante production lyrique de Haendel.

Avec cet opéra, créé à Londres en 1738, par des interprètes de l'envergure du castrat Caffarelli et de la soprano Elisabeth Duparc (la fameuse « Francesina »), le compositeur allemand cherchait à damer le pion à Gay et Pepusch, dont le Beggar's opera faisait fureur dans la capitale. Rarement représenté à la scène, c'est tout à l'honneur de l'Opéra de Rouen Normandie (et à son fringant directeur **Loïc Lachenal**), de le mettre à son affiche (après deux tentatives avortées, dues à la pandémie, tandis qu'il avait pu voir le jour à l'Opéra de Nuremberg en 2018, maison coproductrice du spectacle). Il est vrai que l'ouvrage peut poser problème au vu de son mélange des genres, et de la minceur de son marivaudage – éclaté en une cinquantaine de numéros généralement brefs, sur une durée d'environ trois heures (ramenée ici à 2h40, notamment par la suppression des chœurs).

SERSE, roi du skate

Confiée aux iconoclastes **Clarac et Deloeuil > Le Lab**, la production fait passer un vent de fraîcheur et de jeunesse sur cette œuvre du XVIIIe (reposant sur un livret du XVIIe ayant servi à Francesco Cavalli), narrant les tourments amoureux d'un roi de la Perse antique (Xerxes). Le duo transpose l'action de nos jours, dans l'univers de Skateboarding dont Xerses et son frère Arsamene sont des as (et des rivaux) ; il signe une scénographie qui se résume à un « Skatepark » éclairé par des lampadaires typiques de nos univers urbains, fréquenté par nos deux frères rivaux en amour (et en skateboard), ainsi que les autres protagonistes et leurs amis « freestylers », dont certains brillent sur leurs vélos ou leurs trottinettes tout au long de la soirée, au grand plaisir d'un public visiblement conquis par tant de numéros aussi spectaculaires les uns que les autres, qui nous ont également particulièrement impressionnés. Car force est d'avouer que la transposition fonctionne, et que les joutes amoureuses (et un

peu futiles) des personnages trouvent un écho à ces rivalités sportives des jeunes d'aujourd'hui. Des images vidéos (conçues par **Julien Roques, Benjamin Juhel** et **Timothée Buisson**), sous l'aspect de micros-trottoirs, sont projetées et donnent la voix à de jeunes rouennais adeptes de ces sports, en invoquant la « drague » qui peut parfois s'immiscer dans leur sport qui vise souvent à en mettre plein la vue.

Autre défi, tout aussi brillamment relevé, une phalange maison peu rompue à ce répertoire, mais secondée cependant par quelques instrumentistes « baroqueux » (clavecin, théorbe, et basson baroque), tandis que les cordes sont bien en boyaux, et la trompette, « naturelle ». La direction tout feu tout flamme du chef britannique **David Bates** fait le reste, imposant de bout en bout un enthousiasme communicatif, et un parfait dosage des effets dramatiques.

Côté solistes vocaux, le contre-ténor britannique **Jake Arditti** brille dans le rôle-titre, auquel il prête une impressionnante carrure, en caïd de banlieue tel qu'il apparaît ici, en plus de ses talents de chanteur. Avec son timbre capiteux, la puissance des moyens et une technique éprouvée, il rend justice à son personnage, plus encore qu'au très attendu et célébrissime « Ombra mai fu », à l'aria di bravura « Se bramate d'amar » et au non moins brillant « Crude furie ». Le contre-ténor polonais **Jakub Jozef Orlinski**, connu pour ses talents de breakdancer autant que comme chanteur, n'a pas de mal à endosser le rôle d'un Arsamene (rôle écrit à l'origine pour une chanteuse, non un castrat), as du skateboard. Vocalement, il a loisir de s'épanouir avec la longue plainte « Quella che tutta fè », d'une ligne parfaite et très émouvante, et un non moins splendide « Amor, tiranno amor ». Son timbre chaleureux et son sens de l'élégie révèlent moult moments merveilleux pour nos oreilles.

La soprano norvégienne **Mari Eriksmoen** est la plus gracieuse des Romilda, parvenant à une réelle émotion dans son air « E gelosia », de même que la puissante Amastre de la mezzo

italienne **Cecilia Molinari** dont le grand da capo « Sapra delle mie offese » est l'un des moments forts de la soirée. Et la soprano belge **Sophie Junker** campe une exquise et espiègle Atalanta, avec des aigus et notes piquées d'une authentique colorature. Enfin, du côté des voix graves masculines, le baryton italien **Luigi De Donato** est parfaitement à sa place en Ariodate, le père de Romilda à l'esprit un peu lent ; **Riccardo Novaro** obtenant de bons effets comiques dans le rôle du serviteur Elviro, avec notamment un truculent « Ah ! Chi voler fiora ».

Par bonheur, une armada de caméras était disséminée dans toute la salle, laissant espérer une future diffusion télévisuelle ou / et vidéographique !

_____

CRITIQUE, opéra. ROUEN, Théâtre des Arts, le 14 mars 2023. G. F. **HAENDEL : Serse**. J. Arditti, J. J. Orlinski, C. Molinari… D. Bates / Clarac & Deloeuil > Le Lab. Photos © Marion Kerno

VIDÉO : Extrait « Serse » de Haendel à l'Opéra de Rouen Normandie

---

PARIS, TCE. Médée de Charpentier / Le Concert

Spirituel, Hervé Niquet (lun 27 mars 2023, 19h30)

Dans le cadre de l'année de ses 35 ans, **le Concert Spirituel** réalise un nouveau jalon de sa « Tétralogie Baroque », rien de moins et propose cet épisode lyrique signé **Marc-Antoine Charpentier**, illustrant l'évolution de l'opéra en France au XVIIè, en prenant pour appui les sources historiques, en particulier la réalisation instrumentale (emplacement, effectifs). LIRE à ce propos, notre entretien avec Hervé Niquet / les 35 ans du Concert Spirituel (mars 2023). Photo portrait d'Hervé Niquet : DR.



Adulé jusque là pour ses oratorios ou plutôt « Histoires sacrées » dans le sillon du romain Carissimi (auprès duquel il aurait été formé aux défis du genre), **Charpentier réalise son premier opéra à 50 ans**. L'ouvrage profite de sa collaboration avec Molière (Le Malade Imaginaire, conçu 20 ans avant) : ***Médée*** confirme son génie dramatique à l'opéra : souffle de l'orchestre, couleurs instrumentales, surtout conception psychologique pour le personnage clé de Médée, magicienne omnipotente, cependant détruite par l'amour (personnifié par le beau Jason, plus adepte de sa gloire que loyal et fidèle époux et père attentionné). Le livret de Thomas Corneille, frère de Pierre, apporte un éclairage majeur dans l'histoire de la tragédie en musique, dont l'ambition est d'égaler voire dépasser la force expressive et poétique du théâtre parlé.

Tragédie musicale contre tragédie théâtrale. Le public parisien bouda la partition qui fut vite oubliée. Au XVIIIè sous Louis XV et Louis XVI, l'engouement pour un certain XVIIè, Siècle de Louis XIV, reprendra des couleurs et les compositeurs de Marie-Antoinette s'ingénieront à réadapter les opéras du siècle précédent. C'est tout l'apport des « baroqueux » d'aujourd'hui, Hervé Niquet en tête que de relever à nouveaux les défis d'un drame qui révéla à son époque le geste expressif d'un Christie (et de ses Arts Flo), inspiré, heureux d'avoir trouvé « son » interprète, devenue à juste titre légendaire, l'inoubliable Lorraine Hunt.

Ici, à PARIS, deux interprètes, adeptes d'un chant nuancé, intelligible (surtout Cyrille Dubois en Jason) devraient mordre dans le texte tout en exprimant les nuances multiples de sa poésie tragique. Car Charpentier et Corneille, pour Médée (Véronique Gens) ont tissé deux personnalités sombres, troubles, dévorés et ardentes… En particulier de Médée, ils font une puissante, fière inflexible, vite dévorée par sa passion et qui commet l'inimaginable par la force de son impuissante fureur.



PARIS, TCE / lundi 27 mars 2023, 19h30
CHARPENTIER : Médée / Le Concert Spirituel, Hervé Niquet
Durée : 1h35 – entracte – 1h45

Réservez vos places directement sur le site du TCE à PARIS, Théâtre des Champs-Elysées : https://www.theatrechampselysees.fr/saison-2022-2023/opera-en-concert-et-oratorio/medee

Opéra diffusé ultérieurement sur **TCE Live**

distribution

Véronique Gens | Médée
Cyrille Dubois | Jason
Judith van Wanroij | Créuse
Thomas Dolié | Créon
David Witczak | Oronte
Hélène Carpentier | La Victoire / Nérine / l'Amour
Adrien Fournaison | Le Chef du peuple / Un habitant / Un Argien / La Vengeance
Floriane Hasler | Bellone
David Tricou | Un berger / Le premier Corinthien / Un Argien / Le troisième captif / Un démon / Le troisième fantôme
Fabien Hyon | Un berger / Arcas / Le deuxième Corinthien / La Jalousie
Jehanne Amzal | Une Italienne / Cléone / 1re bergère / 1re captive / 1er fantôme
Marine Lafdal-Franc | La Gloire / 2e bergère / 2e captive / 2e fantôme

Orchestre et chœur **Le Concert Spirituel**

Hervé Niquet | direction

Opéra chanté en français, surtitré en français et en anglais

LIRE AUSSI :

_____

DOSSIER SPÉCIAL « les 35 ans du CONCERT SPIRITUEL » :

En reprenant le nom de la première société de concerts privés française fondée au XVIIIe siècle, **Le Concert Spirituel** s'inscrit dans la continuité et le goût du risque. Enchanter comme surprendre son public, tel serait l'adage inspirant une aventure qui dure depuis plus de 30 ans et fête en mars 2023, ses 35 ans d'activité… **A l'époque de sa création, en 1987**, Le Concert Spirituel s'est tailler une réputation légitime dans l'interprétation de la musique sacrée (dont celle de Charpentier entre autres), tout en défrichant aussi les perles de l'opéra français, partitions oubliées ou drames plus connus dans des versions inédites (Andromaque de Grétry, Persée de Lully, version de 1770)… **En lire plus ici**

GRAND ENTRETIEN AVEC HERVE NIQUET :

Entretien avec HERVÉ NIQUET pour les 35 ans du Concert Spirituel (mars 2023)

NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE (mars 2023) : Ariane & Bacchus de MARAIS (2 cd Alpha classics)

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)



Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les composantes dramatiques et musicales de son modèle et

« directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon), épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

35 ans du Concert Spirituel
A défaut des voix idoines,
Ariane et Bacchus permet à
l'Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l'esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance flattant la gloire du Roi à l'époque de la guerre de 9 ans… Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d'Adraste le magicien, qui bénéficie de l'aide de Junon, laquelle honnit l'insolence du jeune Bacchus né des amours de Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter… Le mérite du prologue musicalement, est d'assembler les effectifs et de les

faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l'intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l'articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l'un comme chez l'autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d'Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor…).

SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE…C'est surtout dans les ensemble choraux et à l'orchestre que cette lecture gagne ses galons et sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale : distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et

trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse… autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d' »orchestre », s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.



CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, le 12 mars 2023. GRÉTRY : Andromaque. A. Bré, S. Guèze, M. Lebègue, Y. Dubruque… M. Cruciani / G. Prandi.

Ressuscitée en 2010 au Festival de Radio-France & Montpellier (nous y étions), la superbe partition qu'est **Andromaque** du compositeur liégeois **André-Ernest-Modeste Grétry** vient à nouveau d'être remise à l'honneur, à l'Opéra de Saint-Etienne, institution lyrique toujours prompte à redonner sa chance aux partitions injustement oubliées de notre répertoire national (à l'instar, dernièrement, de Dante de Benjamin Godard ou Lancelot de Victorin Joncières). L'ouvrage s'avère d'une urgence dramatique remarquable pour l'époque (1780), en s'affranchissant avec bonheur de la rigueur des opéras de Gluck ; il annonce l'impact plus immédiat que l'on retrouve chez Cherubini puis Berlioz. Sur un livret de Louis-Guillaume Pitra, poussant la révérence jusqu'à souvent citer le texte de Racine, Grétry évite de délayer, et signe un ouvrage d'à peine une heure trente (dont on aurait pu ici faire l'économie d'un entracte bien inutile, solution retenue à Montpellier pour une continuité dramatique préservée). Aucune lenteur ni développements anecdotiques ici, les airs – de formes diverses – s'enchaînant à de vifs récitatifs. Certaines scènes sont saisissantes, à l'image de celle de la folie d'Oreste à la toute fin de l'ouvrage. Le chœur se voit confier un rôle

actif, ouvrant et clôturant la soirée.

Grétry a su dessiner les caractères vocaux. Andromaque est toujours grave et touchante, et la beauté naturelle du timbre de la mezzo française **Ambroisine Bré**, la noble puissance de sa déclamation, qui convient idéalement à une mère éplorée, en font assurément une grande tragédienne. La perverse Hermione est tout naturellement plus démonstrative, et Marion Lebègue assume ce brio, avec toute la fureur et l'éclat que sa superbe voix lui permet : elle sait traduire l'âme tourmentée de son personnage, à la fois dans le chant et la projection des mots (« C'en est fait ! Le parjure ! »). Déjà Pyrrhus à Montpellier, il y a 13 ans, le ténor ardéchois **Sébastien Guèze** possède une voix particulièrement bien placée et projetée, et il fait preuve autant de vaillance que de courage dans ce rôle particulièrement exposé ; son air « Je m'applaudis de ma victoire », au I, est notamment un vrai morceau de bravoure, comme l'est la scène de folie d'Oreste, « Est-ce Pyrrhus qui meurt, et suis-je Oreste enfin ? », auquel le jeune et brillant baryton français **Yoann Dubruque** fait un sort, malgré la tessiture grave et inconfortable de sa partie. Enfin, **le Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire**, parfaitement préparé par **Laurent Touche**, se montre d'une magnifique tenue, pour la diction du texte autant que pour sa solide cohésion

Confié à l'homme de théâtre **Matthieu Cruciani**, qui avait déjà mis en images la pièce de Racine dans cette même ville, la production s'avère d'une rare sobriété et économie de moyens. D'un plateau nu au I succède une scène envahit par de l'eau, faisant à priori écho aux « pleurs » évoqués par Andromaque dans cet acte (« Laissez-moi baigner de mes larmes »), tandis qu'apparaît un immense quadrilatère de marbre, suspendu au-dessus des personnages (scénographie de Nicola Mari). Les costumes conçus par **Marie La Rocca** mélangent époques et styles, par souci d'intemporalité des affres qui agitent les protagonistes. Au III, le plafond de marbre devient socle, la dalle mortuaire d'Hector sur lequel Andromaque se lamente.

Rien d’inoubliable visuellement, mais une belle direction d’acteurs qui donne de l’épaisseur dramatique à chacun des quatre personnages de cette tragédie.

Enfin, cette passionnante partition trouve dans le chef italien **Giulio Prandi** un interprète particulièrement concerné. A la tête d’un **Orchestre Symphonique Saint-Etienne Loire** très bien disposé et superbement sonnant, il se montre toujours en phase avec le tempo soutenu de la pièce dont il met en valeur le dynamisme haletant.

_____

CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Grand-Théâtre Massenet, le 12 mars 2023. Grétry : Andromaque. A. Bré, S. Guèze, M. Lebègue, Y. Dubruque… M. Cruciani / G. Prandi. Photos © Cyrille Cauvet

TEASER VIDEO : Hervé Niquet dirige l’Ouverture d’Andromaque de Grétry :

CRITIQUE, opéra. LISBONNE, Teatro Nacional de Sao

Carlos, le 8 mars 2023. G. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. R. Marques, L. Gomes, G. Myshketa… A. Pirolli / A. Romero Mora



Unique institution lyrique du Portugal, **le Teatro Nacional de Sao Carlos à Lisbonne** est dirigé depuis 2019 par la soprano dramatique **Elisabete Matos**, dont les choix artistiques – en matière de mises en scène – sont très classiques, malgré l'exception que constitue l'homme de théâtre madrilène **Alfonso Romero Mora** qui a fait ses premières armes en terre germanique (Darmstadt), et qui signe sa seconde mise en scène in loco après un intéressant Faust – que nous avions pu également voir la saison dernière.

Sa mise en scène de Lucia se situe cette fois sur deux plans, deux réalités parallèles, et pendant l'ouverture l'on découvre ainsi un couple d'aujourd'hui, mais marginal, vivant dans un taudis jonché de détritus divers ; lui se livrant à de petits trafics (de drogue) et elle se réfugiant dans les romans, sur leur canapé élimé, entre deux bières qu'elle va chercher dans leur frigo d'un autre âge. Quand les chanteurs interviennent, c'est en habits d'époque qu'ils apparaissent, les deux

histoires / époques s'entremêlant. On ne sait pas trop, au début, où le metteur en scène veut en venir, jusqu'à ce que le dealer, jaloux du livre illustré où la jeune femme fantasme sur son héros de roman, la violente et l'humilie de la pire des façons. On comprend alors que Romero a voulu placer son travail à l'aune de la violence faite aux femmes, de tout temps ; que le sort réservé à cette jeune femme entre en résonance avec celui de Lucia.

Alfonso Romero Mora met en scène Donizetti

Au Sao Carlos de Lisbonne le suicide de Lucia sur smartphone

Après l'entracte, juste avant la scène (non montrée) du meurtre d'Arturo par Lucia, l'autre « héroïne » abat froidement son compagnon et trois de ses compères alors qu'ils essaient d'abuser d'elle… On retrouve ensuite Lucia, qui a pris les habits de son malheureux double, au volant d'une voiture décapotable rouge, dans laquelle elle chante son long air de folie, puis prend son destin en main en décidant de crasher volontairement sa voiture après les derniers accords de son air. A l'heure du numérique, son smartphone est braqué sur son visage et diffuse en live toute la scène, projetée sur un écran géant placé au-dessus de la voiture, tandis que Raimondo et tous les membres du chœur, présents sur scène, regardent sur leur smartphone la tragédie (le suicide de Lucia) qui est en train de se jouer. Face à cette mise en scène « Moderne », mais crédible et cohérente, le public lisboète – pourtant non habitué à ce genre de « relecture » – n'a pas manifesté d'hostilité, ce qui démontre une certaine ouverture d'esprit de sa part.

Et ce sont deux des **chanteurs portugais** parmi les plus

prometteurs du moment auxquels Elisabete Matos a confié les rôles de Lucia et d'Edgardo. **Rita Marques** – après avoir brillé dans le rôle d'Adina (L'Elisir d'amore) l'an passé – s'empare du rôle-titre avec de réels atouts : un registre grave bien assis, un médium de belle ampleur et de présence dramatique, un registre facile et puissant, mais on admire aussi la précision de ses vocalises comme l'émotion de son phrasé, autant que ses remarquables dons de comédienne. Une chanteuse à suivre, à l'instar de son compatriote **Luis Gomes**, qui s'était fait particulièrement remarquer (en décrochant plusieurs prix) lors de l'édition 2019 d'Operalia, le plus fameux des concours de chant. Son timbre attachant, son émission haut placée et sa maîtrise des règles d'interprétation de ce répertoire le destinent tout naturellement au rôle d'Edgardo. Et contrairement à pas mal de ses confrères, il ne trahit aucun effort dans les périlleuses montées vers l'aigu de son air final, « ***Tombe degli avi miei*** », qui lui vaut des vivats nourris. Et quel bonheur de retrouver à Lisbonne, l'excellent baryton albanais **Gezim Myshketa**, dans le rôle du rustre Enrico, auquel il prête son somptueux timbre de bronze, tout en arrogance, mordant de voix, à la ligne scrupuleuse. Et pour antipathique qu'est son personnage, l'acteur parvient à en lui conférer une certaine complexité. De son côté, la basse italienne **Fabrizio Beggi** offre à Raimondo une gravité riche et sonore, avec une souplesse et une aisance dans la partie supérieure du registre qui comble les attentes. Enfin, au sein des comprimari, **Marco Alves Dos Santos** se détache en premier lieu, pour son Arturo percutant et superbement projeté, tandis que **Patricia Quinta** est une Alisa plus discrète, et **Sergio Martins** un Normanno au contraire particulièrement présent.

En fosse, le chef italien **Antonio Pirolli** – directeur musical de la maison lisboète – empoigne la magnifique partition du Maestro de Bergame avec une farouche énergie et beaucoup d'intensité dramatique, tout en se montrant toujours soucieux d'accompagner au mieux ses chanteurs. Sa direction musicale

s’avère comme le ciment de cette nouvelle production, grâce auquel l’intérêt est sans cesse relancé pendant toute la soirée. Bravi tutti !

CRITIQUE, opéra. LISBONNE, Teatro Nacional de Sao Carlos, le 8 mars 2023. G. DONIZETTI : Lucia di Lammermoor. R. Marques, L. Gomes, G. Myshketa… A. Romero Mora / A. Pirolli. Photos © Antonio Pedro Ferreira

EXTRAIT VIDÉO :

Rita Marques chante l’aria « Regnava nel silenzio » dans Lucia di Lammermoor



Rita Marques chante Lucia au **Teatro Nacional Sao Carlos** © Antonio Pedro Ferreira

---

LES 35 ANS du CONCERT SPIRITUEL / Hervé Niquet

(mars 2023)



En reprenant le nom de la première société de concerts privés française fondée au XVIIIe siècle, **Le Concert Spirituel** s'inscrit dans la continuité et le goût du risque. Enchanter comme surprendre son public, tel serait l'adage inspirant une aventure qui dure depuis plus de 30 ans et fête en mars 2023, ses 35 ans d'activité… **A l'époque de sa création, en 1987**, Le Concert Spirituel s'est tailler une réputation légitime dans l'interprétation de la musique sacrée (dont celle de Charpentier entre autres), tout en défrichant aussi les perles de l'opéra français, partitions oubliées ou drames plus connus dans des versions inédites (Andromaque de Grétry, Persée de Lully, version de 1770)…

35 ANS de défrichement, d'exploration, des autographes aux recréations, de la musique sacrée à l'opéra…

L'ensemble doit sa singulière identité artistique à la



personnalité même de son chef : **Hervé Niquet**. Homme orchestre à la curiosité sans limites. Chef de chœur, chef d'orchestre, amateur et connaisseur de baroque mais aussi de **joyaux romantique français**, et donc **défricheur de partitions des Prix de Rome** avec le Palazzetto Bru Zane, partenaire de longue date. Comme il a ressuscité bon nombre de partitions baroques oubliés, sont sortis de l'ombre, moult pièces préromantique et romantiques françaises qui reconstruisent l'histoire musicale hexagonale du XIXè : La Toison d'or de Vogel, Sémramis de Catel, Les Mystères d'Isis (quand Paris découvrait le sopéras de Mozart en 1801…),
Le chef très impliqué dans les arts de la scène est aussi ce comédien loufoque dans les mises en scène d'opéra de ses amis Shirley et Dino, amateur de jardinage, chroniqueur matinal sur France Musique, directeur artistique du Festival de Saint-Riquier et maintenant de Saintes… Photo : Hervé Niquet en 2021 © Festival Berlioz.

«Picard d'une famille d'agriculteurs, je n'avais aucune prédisposition pour la musique. Un jour, mon père trouve dans une ferme voisine un vieux piano déglingué et le rapporte à la maison dans une bétaillère. Le voilà disant à ma mère : « Nicole, mets le petit à la musique!». A dix ans, je passe par le conservatoire d'Amiens comme élève de Marie-Cécile Morin, ancienne soliste à l'ORTF, elle-même élève de Maurice Ravel et de Marguerite Long. Rien que ça ! Le virus a pris ».
Le jeune Picard se passionne alors pour le Baroque, car l'heure est à la révolution baroqueuse celle des années 1970, défendue par Christopher Hogwood, Gustav Leonhardt et Jean-Claude Malgoire, René Jacobs, Philippe Herreweghe et aussi William Christie dont la classe de clavecin devient le noyau et le laboratoire où toutes les partitions sont jouées,

analysées, comprises. Son érudition et son esprit de recherche sont contagieux.

RETOUR AUX SOURCES, GOÛT DES AUTOGRAPHES…

C'était l'époque où l'incontournable Christie parlait « rhétorique, figuralisme, histoire, musicologie, organologie, recherches scientifiques, autographe, manuscrits ! ».
Le jeune Niquet (20 ans) fouille les partitions disponibles à la Bibliothèque Nationale (dans la salle de lecture au 5è étage). Le goût des sources, la consultation des manuscrits deviennent la norme. L'approche critique, aussi. Vécus comme une perpétuelle « chasse aux trésors ». Réexhumés des archives et révélés Bouteiller, Pétouille, Chein, Dutartre, Boismortier, Plantade…



Peu à peu, le public fidélisé aime suivre les concerts d'Hervé Niquet car il sait qu'au delà de la surprise, il sera séduit par la puissance de l'approche… « Ce que les gens aiment chez nous, c'est qu'on sort des sentiers battus le tout avec un son très reconnaissable ». Depuis les premiers spectacles réalisés avec la complicité de Corinne et Gilles Benizio alias Shirley et Dino : le chef atypique aime brouiller les frontières, casser l'image pétrifiée du maestro :
il chante des chansons du music-hall, danse en toréador, joue (très mal) des castagnettes. « Il y a déjà trop de frontières partout, pourquoi en créer encore d'autres dans l'art? ». Les défis en tous genres n'arrêtent pas un défricheur qui aime provoquer et étonner : ainsi la réalisation de la Messe à 40 et 60 voix d'Alessandro Striggio (enregistrée en cd et dvd), et aussi ce Water Music & Fireworksde Haendel pour le bassin de Neptune au Château de Versailles, à l'Exposition

universelle de Shanghai, au Palais Topkapi dans le cadre d'Istanbul Capitale européenne de la Culture, … à Chambord; de nouveau en plein air à l'Orangerie du Château Versailles (avec les artificiers du Groupe F.) Au total c'est un programme qui aura touché près de 100 000 spectateurs… Photo : Hervé Niquet © Julien Mignot.

Pour les 35 ans, une tétralogie baroque

Renouveler le répertoire lyrique

Une tétralogie baroque et française, de Lully à Campra…

Hervé Niquet pilote aussi un grand projet lyrique, nouveau cycle jusqu'en 2025, et qui verra la résurrection d'opéras français méconnus ou oubliés : 2022: Marin Marais – **Ariane et Bacchus** (1696), le cd sort en mars 2023 (critique à venir sur classiquenews…) ; 2023: Marc-Antoine Charpentier – **Médée** (1693), avec une date désormais incontournable, ce 27 mars au TCE (Paris) ; puis sont annoncés d'autres pépites baroques françaises : Henri Desmarest et André Campra – **Iphigénie en Tauride** (1704) en 2024; enfin, **Persée** de Lully (1682) en 2025. C'est un questionnement critique sur l'opéra français, au carrefour des nombreuses disciplines que le genre créé par Lully en 1673, associe étroitement : danse, chant, théâtre, musique, décors spectaculaires… Ainsi les 4 drames ressuscités forment-ils une manière de « tétralogie baroque et française » qui de Lully

(Persée) à Desmaret et Campra (Iphigénie, 1704), éclaire l'évolution de l'opéra français pendant tout le règne (long) de Louis XIV (mort en 1715). L'Académie royale de musique même si le modèle et le cadre sont fixés depuis Lully(1 Prologue, 5 actes), cultive en réalité une étonnante diversité de styles et d'écritures qui font de Versailles et Paris, des centres de création particulièrement actifs.


Hervé Niquet © Eric Manas

Le Concert Spirituel interroge aussi les figures des grandes héroïnes de l'Histoire et de la Mythologie : **Ariane, Médée,**

Iphigénie, Andromède…
Si Médée et Persée sont mieux connus (et abondamment enregistrés), tel n'est pas le cas des inédits : Ariane et Bacchus, et Iphigénie en Tauride. A travers la recréation des partitions, le spectacle s'appuie sur les dernières recherches d'interprétation historiquement informée (« performance practice »), grâce à la connaissance aiguë des sources, témoignages d'époque voire traités.
Pour Hervé Niquet, il s'agit aussi de retrouver le son de l'orchestre original car les musiciens de l'Académie Royale sont parmi les plus nombreux, disposant de moyens importants. SAns faire table rase du passé, en particulier des premières approches dites baroqueuses depuis les années 1970, il y a plus de 50 ans à présent, Hervé Niquet incarne un nouveau standard artistique et musical qui s'appuie entre autres sur une nouvelle « triade » : l'énergie, la puissance, la couleur. Le chef ajouterait volontiers, intelligibilité aussi car au cœur de la tragédie en musique, l'articulation du texte est primordiale ; l'opéra de Lully entendait rivaliser voire supplanter le théâtre (parlé) de Corneille et de Racine.

PLUS D'INFOS sur le site du CONCERT SPIRITUEL :
https://www.concertspirituel.com/fr

agenda : Médée, le 27 mars 2023 au TCE, PARIS

PARIS, TCE. Médée de Charpentier / Le Concert Spirituel, Hervé Niquet (lun 27 mars 2023, 19h30)

ENTRETIEN

_____



LIRE ici notre ENTRETIEN avec Hervé Niquet... Notion de son, comment passe-t-on du Baroque au Romantique, quels bénéfices ?, Que savons nous d l'orchestre baroque au XVIIè et XVIIIè précisément à l'Académie royale de musique ? Entre élégance et gouaille, quelle voie médiane et fusionnelle réaliser sur la scène ? Et quels projets pour 2027, pour les 40 ans du Concert Spirituel ?….

HERVÉ NIQUET *: Je mettrais en avant un vecteur dont on ne parle pas suffisamment : le son et la réflexion que nous menons avec les instrumentistes du Concert Spirituel depuis 35 ans. Nous avons acquis une personnalité sonore « dans l'imitation du naturel », comme disaient les anciens, c'est-à-dire en imitant le chant et la vocalité, en cultivant une articulation vers le legato et la vocalité sans perdre le mot. D'où, me semble-t-il, ce « gras » et cette volupté propres à notre ensemble. Notre démarche est vocale, j'ai été chanteur dans une autre vie, « baryton fainéant », c'est-à-dire soucieux de mon confort dans le grave…*

AGENDA
35 ans du CONCERT SPIRITUEL
concerts, opéras, cd

Calendrier des 35 ans

AGENDA

Actualités lyriques 2023 – les productions des 35 ans du Concert Spirituel

En 2023, le Concert Spirituel retrouve l’Opéra royal de Versailles : recréation d’Echo et Narcissede Gluck en version concert / reprise de King Arthur de Purcell (mise en scène Corinne et Gilles Benizio) / La Flûte Enchantée en français de Mozart en décembre / La Caravane du Caire de Grétry en juin (mise en scène Marshall Pynkoski).
À Paris, après le Requiem de Mozart l’ensemble réalise le 27 mars prochain auThéâtre des Champs-Elysées : Médée de Charpentier (enregistrement chez Alpha Classics) : la production est le 2ème opus de la résidence du Concert Spirituel au Théâtre des Champs-Élysées dont l’objet jusqu’en

2025, est la recréation d’un opéra baroque français. Lire ci après, le cycle opératique du Concert Spirituel au TCE : une « tétralogie baroque »…

La Flûte enchantéede Mozart, Opéra royal de Versailles
27, 28, 30, 31 décembre 2022 et 1erjanvier 2023
https://www.chateauversailles-spectacles.fr/programmation/mozart-la-flute-enchantee_e2588

Le Sicilien de Lully et Molière, Théâtre d’Abbeville, jeudi 26janvier 2023

God save the King ! (Coronation Anthemsde Haendel),Arsenal de Metz
Dimanche 5février 2023
https://www.concertspirituel.com/fr/evenements/193/god-save-king

Messes brèves et Ave Verumde Mozart, Cité de la musique
Samedi 18février 2023
https://www.concertspirituel.com/fr/evenements/294/mozart-salzbourg

Les Aventures du Baron de Münchhausen
7, 8, 9 mars 2023, Théâtre de Nîmes
17 mars, Théâtre de Poissy
https://www.concertspirituel.com/fr/evenements/197/les-aventures-du-baron-de-munchhausen

Médée de Charpentier
27 mars 2023, Théâtre des Champs-Elysées
https://www.concertspirituel.com/fr/evenements/307/medee-de-charpentier

Les Aventures du Baron de Münchhausen
1er & 2 avril, Opéra de Massy
13 avril, Tourcoing

18 avril, Le Perreux-sur-Marne
11 & 12 mai, Clermont-Ferrand
https://www.concertspirituel.com/fr/evenements/197/les-aventures-du-baron-de-munchhausen

La Caravane du Caire de Grétry
9, 10 & 11 juin 2023, Opéra royal de Versailles
https://www.concertspirituel.com/fr/evenements/306/la-caravane-du-caire-de-gretry

Sorties discographiques saison 2022 / 2023

Coronation Anthems – HAENDEL (Alpha) 26 août 2022
Grands Motets – GERVAIS (label CVS) 9 sep 2022
Don Quichotte chez la duchesse – BOISMORTIER (label CVS) 23 sept 2022
Requiem – MOZART & SALIERI (label CVS) 11 nov 2022

Le 24 mars 2023
MARAIS : Ariane et Bacchus / Alpha classics

Le 25 août 2023
GLUCK : Echo et Narcisse (label CVS)

Label CVS : Château de Versailles Spectacles

NOUVEAUTÉ DISCOGRAPHIQUE : Ariane & Bacchus de MARAIS (2 cd Alpha classics)

CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)



Presque 10 ans après la mort de l'illustre Surintendant, comment son élève Marais prolonge-t-il l'héritage lyrique de Lully ? Voilà à quoi répond d'éloquente manière l'Ariane de Marais. S'agissant d'Ariane, le mythe de la belle abandonnée (comme Armide) est sublimé en réalité. Ce qui la rend attractive précisément, c'est l'évolution de sa destinée, de princesse trahie par Thésée (qui fut pourtant sauvé du monstre du Labyrinthe grâce à elle) à sa rencontre avec le dieu Bacchus à Naxos dont l'énergie la ressuscite à elle-même. De détruite, Ariane se voit métamorphosée, transcendée (l'opéra de R Strauss le démontre clairement : Ariane est une figure immortelle de la résurrection).

Depuis 1676, Marais, violiste à l'Académie royale dirigée, administrée par Lully, peut écouter et analyser les

composantes dramatiques et musicales de son modèle et « directeur » musical, et lui demeurer fidèle. Mieux, il maintient l'orthodoxie du modèle lullyste après la mort de celui-ci (1687), alors que la Cour se passionne plutôt pour la légèreté des Pastorales aimables, boudant les grosses machines mythologiques et leur théorie de dieux et héros.

Pour céder au goût dominant; Marais sait cependant infléchir le format lullyste en cultivant une coloration plus pathétique et tendre ; Ariane si elle devient folle (trompée par Junon), épargne Bacchus et l'épouse ; le profil est adouci, moins grandiose et tragique que les héros de Lully ; plus languissante et pathétique, Ariane est une grande plaintive : de tout évidence la leçon d'Atys a été totalement assimilée (la scène du sommeil au III convoque Bacchus et Dircé, créatures parodiques suscités par l'intrigante et jalouse Junon ; même les démons infernaux paraissent au IV mais ils sont vite expédiés car rien ne s'oppose au désir de Bacchus. Et s'affirme en génie réformateur, Marais le coloriste comme le fin psychologue. Car il réussit à nourrir de portrait de l'héroïne avec une tendresse évidente.

35 ans du Concert Spirituel
A défaut des voix idoines,
Ariane et Bacchus permet à
l'Orchestre de Marais de ressusciter

Aucun intérêt pour le Prologue, pièce ronflante qui affirme l'esprit de grandeur propre à un épisode de circonstance flattant la gloire du Roi à l'époque de la guerre de 9 ans… Marais construit son intrigue sur la passion que suscite Ariane éplorée dans le cœur de Bacchus revenu des Indes, d'Adraste le magicien, qui bénéficie de l'aide de Junon, laquelle honnit l'insolence du jeune Bacchus né des amours de Sémélé et de son époux, le très infidèle Jupiter… Le mérite du

prologue musicalement, est d'assembler les effectifs et de les faire sonner comme un préambule préparatoire au drame proprement dit, déroulé dans les 5 actes qui suivent.

Côté solistes, on reste réservé sur le style ampoulé et l'intelligibilité incertaine de la soprano dans le rôle-titre, **JV Wanroij** (Ariane, superfétatoire, outrée ; voix et style contournés, bien éloignée du naturel et de l'articulation linguistique requise : Ariane est une figure humaine qui souffre et trop naïve se laisse manipulée ; rien de cela ne transparaît dans son chant) ; **Mathias Vidal** fait un Bacchus, enivré, amoureux transi de la belle Ariane, mais on pourrait regretter chez l'un comme chez l'autre, une certaine affectation du style et un vibrato trop envahissant.

Fidèle à son engagement comme son sens de la caractérisation plus sobre, intelligible et sans maniérisme aucun, **David Witczak** impose Adraste, en vrai rival de Bacchus, prêt à tout pour prendre le cœur d'Ariane, pactisant avec la Junon de Véronique Gens. Leur duo sont toujours intéressant. Se distingue aussi le baryton racé Philippe Estève dans divers emplois (Pan, Lycas, Phobétor…).

SOMPTUOSITÉ et IVRESSE SONORE…C'est surtout dans les ensemble choraux et à l'orchestre que cette lecture gagne ses galons et sait valoir ses indéniables apports; la direction de maestro **Hervé Niquet** – soufflant en mars 2023, les 35 ans de son collectif sur instruments d'époque, Le Concert Spirituel, convainc de bout en bout : intensité et souplesse, grandeur certes mais aussi grâce et abandon onirique (Chaconne annonçant la fin du II). Le chef défend un point de vue grâce à une phalange rompue aux accents, rebonds, agogique, couleurs et transparence de l'orchestre lullyste. Un festival de nuances musicales qui découle du choix même de la disposition et de l'organisation des instruments selon le rite historique avéré par les sources vers 1700 à l'Académie royale :

distinction faite entre le petit chœur (pour ritournelles et trios) ; pour récitatifs et pièces vocales ; pour symphonies et danses et ouverture ; cette caractérisation selon les séquences apporte une indéniable dramatisation, dans l'intensité et la finesse expressive, dans un équilibre sonore redéfini qui permet de mieux distinguer les différentes échelles de l'action. « Ni double clavecin, ni contrebasse… autant de colifichets recréant un pittoresque baroque » n'ont été de mise ici. Instrumentalement cela s'entend et se défend. Dommage que la même exigence n'ait pas été adoptée sur le plan des voix pour le couple Ariane et Bacchus. L'on aurait disposé là de notre version de référence. Le dévoilement d'une texture orchestrale nouvelle, à une époque où l'on ne parle pas à proprement parlé d' »orchestre », s'avère passionnante. On rêve d'étendre cette nouvelle grille / approche aux partitions de Rameau. C'est donc un CLIC « découverte » pour le tissu orchestral ainsi révélé.



CRITIQUE CD. Marin MARAIS : Ariane et Bacchus (1696) – Le Concert Spirituel / Hervé Niquet (2 cd Alpha classics – avril 2022)

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 4 mars 2023. G. DONIZETTI : La Favorite. A. Stroppa, P. Pati, F. Sempey… Paolo Olmi / Valentina Carrasco.

Jusqu'à récemment encore, **La Favorite de Gaetano Donizetti** – présentée à l'Académie Royal de Musique en 1840 dans la foulée des succès parisiens des Martyrs, de La Fille du régiment et de Lucie de Lammermoor – n'a connu une belle carrière que dans la traduction italienne de Francesco Jannetti (1841). Après le Théâtre des Champs-Elysées en 2013 et le Théâtre du Capitole en 2014, c'est à nouveau **la version originale française** de l'ouvrage du compositeur bergamasque que propose l'Opéra national de Bordeaux – dans une production étrennée au dernier **Festival Donizetti de Bergame (novembre 2022)**.

Donner La Favorite en français dans son intégralité (ballet compris, pour un spectacle d'une durée de 3h45 avec un entracte), et d'après le manuscrit original de Royer et Vayez, n'est pas une coquetterie mais une nécessité musicologique. Surtout lorsqu'on réalise que les modifications apportées par la version italienne ont non seulement alourdi le propos, mais encore trahi la beauté de la partition. Car Donizetti n'est pas un compositeur italien qui a écrit des opéras en français mais un musicien qui, en choisissant de mettre en musique des livrets pour notre capitale, avait étudié au préalable l'exacte intonation du mot français, la prosodie,

l’articulation du phrasé, et surtout le goût de ce pays qui l’accueillit à bras ouverts, jusqu’à lui offrir la nationalité française !

La Favorite offre également un rôle en or aux mezzo-sopranos, que le mélodrame du XIXe siècle a toujours placées derrière les sopranos. Lorsque le compositeur dut transformer la tessiture de Léonore – écrite dans un premier temps à l’intention de sa Lucie parisienne – pour servir la voix grave et sonore dans le médium de la redoutable Rosine Stolz, il ne se doutait pas qu’il créait en quelque sorte le grand mezzo dramatique d’Amneris ou d’Eboli, qui se distingue essentiellement par la fougue de l’expression comme l’ardeur de l’accent.

Donizetti réestimé à Bordeaux
profite du Fernand irrésistible de Pene Pati…

La Favorite : joyau de l’opéra romantique français



Remplaçant Varduhi Abrahamyan (annoncée souffrante), la mezzo italienne **Annalisa Stroppa** (déjà présente dans le rôle-titre à Bergame) s'engage à plein dans les tourments de la belle Léonor, à laquelle elle prête sa plastique avantageuse, mais plus encore ses aigus tranchants, alors que son registre grave paraît malheureusement peu sonore. Les efforts sur la clarté de l'élocution sont patents (9 ans après une Carmen limougeaude plus problématique quant à la prononciation du français), et surtout la flamme et la fougue dont ce

personnage ne peut faire l'économie sont bel et bien au rendez-vous. **Quant au Fernand de Pene Pati**, comment ne pas rendre les armes devant l'une des plus belles voix de notre temps (que certains associe à celle de feu Luciano Pavarotti), doublé d'un charisme scénique rare, d'une qualité de diction superlative, et qui soutient sans faiblir la difficile tessiture de sa partie, contre-ut dièse compris ! Les trésors de nuances, de mezze voce ou de diminuendi qu'il distille ça et là dans ses airs et duos sont miel et nectar pour nos oreilles, et font courir maintes fois le frisson le long de notre échine au cours de la soirée.

Et pourtant, c'est le baryton bordelais **Florian Sempey** qui domine le plateau, en termes de flux sonore, l'écrase presque, avec une autorité vocale et scénique qui ne cesse de grandir. Mais n'est-ce pas trop pour La Favorite ? On se pose la question, quelle que soit, par ailleurs, la splendeur d'un matériau que l'on sent déjà parvenu à sa maturité, sans compter sur le fait qu'il semble faire de louables efforts pour l'alléger et l'éclaircir pour rendre pleinement justice au personnage d'Alphonse XI. Si le timbre accuse le poids des ans, avec un vibrato un peu trop présent en début de représentation, le baryton français **Vincent Le Texier** (alors que le rôle requiert l'usage d'une basse…) en a cependant encore sous le pied, et convainc malgré tout en Balthazar, auquel il confère beaucoup d'humanité, notamment dans ses interventions en présence de son jeune novice. Dans les rôles secondaires, Sébastien Droy campe un fringant Don Gaspar tandis que la jeune Marie Lombard donne une réelle présence à Inès, malgré une puissance vocale encore limitée.

Membre du sulfureux collectif catalan La Fura dels Baus, la metteure en scène argentine **Valentina Carrasco** offre un travail ici bien sage et pour tout dire très « classique » (avec le concours de Peter van Praet et Carles Berga pour les décors et Silvia Aymonino pour les costumes), prenant ainsi ses distances avec ses trublions de collègues comme Alex Ollé

ou Carlus Padrissa. Il n'y a que dans l'inévitable ballet, d'une vingtaine de minutes et par bonheur ici conservé, qu'une vision « décalée » se fait jour. On y voit des femmes âgées (de 60 à 84 ans, nous dit le livret !) se lever de leurs lits de dortoir, puis se pomponner, enfiler un tutu, puis se lancer dans une chorégraphie qui paraît presqu'improvisée. Elles sont en fait les anciennes favorites du roi, désormais délaissées dans leur harem par le roi qui leur préfère sa nouvelle conquête, mais qui lui sautent littéralement dessus quand il y apparaît, prodiguant au malheureux homme moult baisers non désirés, qui en sort le visage couvert de marques de rouges à lèvres ! Valentina Carrasco s'en explique dans le programme de salle : « Dans notre société, les plus de 70 ans disparaissent de la sphère publique », explique la metteuse en scène, « Il s'agit d'une discrimination envers nous-mêmes, envers ce que chacun d'entre nous, au mieux, est ou sera un jour ».

Enfin, avec une direction aussi vive que contrastée, parfois même heurtée, le chef italien **Paolo Olmi** joue logiquement la carte du « grand opéra », sachant s'alanguir dans les plus belles cantilènes entre deux fracas tonitruants. Le rutilant **Orchestre national de Bordeaux Aquitaine** s'adapte fort bien à cette option, avec des cuivres brillants et des cordes scintillantes. Quant au **Chœur de l'Opéra national de Bordeaux**, excellemment préparé par **Salvatore Caputo**, il participe, par son homogénéité, son impact, au succès de la soirée, chaleureusement applaudie par un public bordelais lui aussi chauffé à blanc.

Avertissons le lecteur, qu'à défaut de l'image, il pourra toujours se délecter du son grâce à **France Musique** qui retransmettra la captation d'une des soirées sur ses ondes… **samedi 25 mars à 20h.** Rv est pris !

CRITIQUE, opéra. BORDEAUX, Grand-Théâtre, le 4 mars 2023. **G. DONIZETTI : La Favorite (version française)** A. Stroppa, P. Pati, F. Sempey… Paolo Olmi / Valentina Carrasco. Photos © Eric Bouloumié

TEASER VIDÉO : La Favorite de Donizetti selon Valentina Carrasco au Festival Donizetti de Bergame (novembre 2022).